

LE TEMPS

SCÈNES ABONNÉ

A Gimel, les animaux prennent d'assaut le plateau et c'est beau

Depuis 2002 à la tête de Shanju, Judith Zagury conçoit le dialogue homme-animal en termes d'équité. Elle met en scène cette complicité pour sensibiliser la société à plus de respect



A Shanju, les animaux jouent avec les humains qui jouent avec les animaux. — © Eddy Mottaz / Le Temps

Marie-Pierre Gesevand
Publié samedi 4 septembre 2021 à 16:56
Modifié samedi 4 septembre 2021 à 16:56

«Adieu veau, vache, cochon, couvée.» Jean de Lafontaine, qui a su voir dans les animaux leurs esprits éclairés, a popularisé cette expression exprimant la désillusion. A Gimel, commune vaudoise où [l'école-atelier Shanju](#) s'est installée en 2017, on a envie de répondre «Bienvenue veau, vache, cochon, couvée!» Car, dans ce grand domaine où cohabitent en toute équité chiens, chat, chèvres, bouc, cochons, ânes, chevaux et humains, souffle un air de demain.

Bien sûr, à l'image de la spécialiste équestre et metteuse en scène Judith Zagury qui gère la place avec grâce, les humains, une dizaine de jeunes attachés à l'endroit, s'occupent des animaux. Ils les nourrissent et les nettoient, les soignent parfois. Mais le dialogue entre les deux mondes est basé sur une telle écoute et un tel plaisir que, très vite, on perd de vue les notions de propriété et de sujétion.

Cochon volant

Vous en doutez? Venez du 10 au 27 septembre à Gimel voir [Perspectives/ Un ensemble animal](#) produit par la compagnie en coproduction avec Vidy-Lausanne. Dans ce spectacle à la fois drôle, troublant et touchant, les animaux évoluent en liberté et, en même temps, en relation intime avec leur référent. La prouesse? Tout est choisi par les bêtes qui vivent à demeure: leurs parcours, leurs figures et, surtout, leur humeur. En témoignage, ce soir de répétition en août dernier, les courses folles de Chaziyr, le cochon. Poursuivi par Epops, le border collie et mascotte de la maison, Chaziyr file à toute allure dans le manège qui sert de scène durant les représentations. Vole cochon, vole!

Lire également: [Laetitia Dosch chuchote \(et plus\) à l'oreille d'un cheval](#)

On a déjà évoqué [il y a trois ans](#) la douceur à la fois amusée et incisive de Judith Zagury, lorsque cette spécialiste équestre a coaché Laetitia Dosch dans son dialogue avec Corazon, un pur-sang espagnol. *HATE*, duo inédit également produit par Vidy, a fait sensation. Formée au théâtre par Gérard Diggelmann, enfant, et en art équestre par Michel Henriquet, plus tard, l'artiste fascine par sa force tranquille et sa conviction que l'animal sait mieux que l'homme ce qui est bon pour lui. Une éthique qu'elle a concrétisée en 2002 à Ecublens, lorsqu'elle a fondé Shanju avec son compagnon Shantih Breikers, une école qui aborde le cheval comme un partenaire et non comme un sujet. Aujourd'hui, le couple est séparé, mais l'école-atelier demeure et a formé des dizaines d'enfants romands à cette approche respectueuse et joliment joueuse.

Les animaux ont de l'humour

Car, et c'est ce qui séduit dans *Perspectives*, les animaux ont de l'humour. On sait depuis quelque temps que le rire n'est plus le propre de l'homme et que singes et rats, en tout cas, rient lorsqu'on les chatouille. Mais ici, il s'agit moins d'éclats de rire que de complicité rusée.

Comme celle qui se développe, sur la piste ensablée, entre Brian Favre, doctorant en droit travaillant sur le statut juridique des animaux, et Dibbouk, un bouc costaud. Après avoir pris d'assaut la table qui trône au milieu de la piste en évacuant les chèvres qui y folâtraient, Dibbouk jauge Brian, qui le jauge en retour. L'échange à distance est intense. Et quand se développe le pas de deux durant lequel le jeune homme regarde le bouc dans les yeux, presse son torse contre les cornes de l'animal ou, mieux encore, le défie front contre front, le face-à-face fait frémir. Mais plus que tout, c'est la complicité qui frappe entre ces deux êtres sur pattes.



Brian et Dibbouk, tête à tête, cœur à cœur.
— Eddy Mottaz / Le Temps

Renforcement positif

«On travaille par renforcement positif, explique Judith Zagury. Plutôt que sermonner un cheval ou une chèvre qui ne suit pas les consignes, comme c'est le cas dans le dressage traditionnel, nous attendons que l'animal développe une figure et, ensuite, nous le félicitons de sorte à ce qu'il inscrive cette figure dans son lexique. Mais jamais, nous ne forçons un animal à venir sur le plateau. S'il ne le sent pas et refuse de passer la porte le soir du spectacle, sa volonté est respectée.»

Ce jour de répétition, fin août dernier, c'est Gutenberg le coq qui rechigne à se présenter. «17h, ce n'est pas une heure facile pour lui, explique Judith. La lumière baisse, il doit surveiller ses poules. Le soir, quand tout le monde est couché, il est plus serein.» Et Gutenberg le coq peut donc venir se poser élégamment sur la tête de Dariouch Ghavami, danseur spectaculaire qui le porte comme une coiffe, un trophée, avant d'entamer un duo acrobatique avec Damas, un cheval de trait breton qui paraît immense à ses côtés.



Dariouch et Gutenberg.
— Eddy Mottaz / Le Temps

Des loups à proximité

Mais que craint le coq, au fait? Le lieu semble si calme, si retiré... «Nous sommes implantés dans un parc naturel et avons la chance d'avoir une forêt très habitée à proximité, répond Judith. On y trouve des renards, des lynx et même quelques loups! C'est magnifique, cette diversité, mais évidemment on doit protéger nos poulaillers et notre bétail au moyen d'une clôture électrique. La liberté a ses limites.»

La liberté est cependant largement pratiquée à Shanju. Les chevaux ne sont pas parqués dans des box séparés, mais vaquent à ciel ouvert dans un vaste enclos et nouent des amitiés. «Le cheval est un animal grégaire, amateur de liens très profonds. Comme on laisse nos chevaux aller à leur guise, ils se choisissent mutuellement.» L'autre aspect qui ravit lors de la visite de ce domaine bordé d'un ruisseau, c'est la diversité des chevaux. «Comme on recueille souvent des bêtes qui ont échappé à l'abattoir et qu'on ne pratique aucune discrimination, certains sont plus gros, plus âgés, moins beaux, mais ils ont tous une forte personnalité, c'est ce qui compte à nos yeux», sourit la fondatrice du lieu.



De la patte au pied.
— Eddy Mottaz / Le Temps

Danse avec le cheval

Ces personnalités, on les savoure justement dans la deuxième partie du spectacle où, après les animaux de la ferme en évolution libre, les chevaux présentent une partition plus tenue, plus en lien avec leur référent humain. Régate avec Romaine, par exemple. Diplômée en urbanisme durable, la jeune fille issue d'une famille d'agriculteurs vaudois danse véritablement avec Régate, «son» cheval, dans une séquence étourdissante de vivacité et de complicité. «Pendant les spectacles, on monte rarement les chevaux, on se tient plutôt à côté d'eux, derrière ou même sous eux. La prestation dépend de la qualité de contacts que le cavalier ou la cavalière a réussi à installer. Tout se joue sur la connaissance profonde entre les deux, la confiance aussi», poursuit celle qui, elle, s'est souvent illustrée avec son fidèle Basco.

Lire également: [Montera-t-on encore à cheval dans trente ans?](#)

Cette création de [ShanjuLab](#) – pôle artistique de Shanju – est aussi l'occasion de poser des questions sur le rapport entre l'homme et l'animal. Sur le mur du fond, un vaste écran accueille les vidéos que tourne en direct Séverine Chave, journaliste au *Temps* et fidèle de cette école depuis l'enfance. Ces projections permettent, de temps à autre, des focus poétiques sur un personnage, un moment, un détail du spectacle. Mais l'écran accueille aussi des textes qui défilent et documentent les notions de différence, d'ensauvagement, de pudeur face à l'animal et surtout le rapport à la récompense, un sujet qui préoccupe la fondatrice du lieu.

Le hic du clic

«C'est clair que nous «cliquons» nos animaux lors de la réalisation de leurs figures. C'est-à-dire que nous leur donnons un fruit ou un sucre pour les féliciter de leur prestation, expose Judith. Cette action est indispensable, mais elle me chiffonne, c'est vrai, car elle réinstalle entre nous et l'animal une forme de sujétion que nous fuyons. Voilà pourquoi, dans le spectacle, je compare ces récompenses à la bière des humains en fin de journée, après avoir bien travaillé. Le clic nous permet d'affiner le dialogue et d'être précis dans les échanges, ce n'est en aucun cas un moyen de pression ou de chantage», garantit la coach équestre.

Assistée à la mise en scène par la précise et précieuse Mathilde Aubineau, Judith Zagury peut se rassurer. Personne dans le public ne pourrait douter de la sincérité et de la générosité des relations entre ses équipiers et leur animal préféré. Comme ce moment encore où sa fille, Baladine, 14 ans, joue au ballon avec Mélocotone, son cheval de cœur. La séquence déborde de joie et de fraîcheur.

Le critère imparable révélant la qualité de la soirée? Dans les gradins, on ne voit pas le temps passer. D'autant que cette alchimie est encore renforcée par les lumières de David Perez et le travail sonore de Janyves Coïc qui mêle sons du lieu (pépiements d'oiseaux, chant du ruisseau, hennissements de chevaux, voix humaines, etc.) avec des boucles envoûtantes au violon ou au synthé. Le spectacle, qui va encore évoluer jusqu'au 10 septembre, soir de première, pourrait se passer de quelques séquences explicatives. Il a sa force, son aura, son âme. Et raconte parfaitement que l'animal est notre égal.

Perspectives | Un ensemble animal, du 10 au 27 septembre, Shanju à Gimel, coproduction de Vidy-Lausanne.